

MEMORANDUM

TO : [Faint recipient name]

FROM : [Faint sender name]

SUBJECT : [Faint subject line]

[Faint body text paragraph 1]

[Faint body text paragraph 2]

[Faint body text paragraph 3]

[Faint body text paragraph 4]

[Faint body text paragraph 5]

[Faint body text paragraph 6]

[Faint body text paragraph 7]

[Faint body text paragraph 8]

[Faint body text paragraph 9]

[Faint body text paragraph 10]

[Faint body text paragraph 11]

[Faint body text paragraph 12]

[Faint body text paragraph 13]

[Faint body text paragraph 14]

[Faint body text paragraph 15]

[Faint body text paragraph 16]

[Faint body text paragraph 17]

[Faint body text paragraph 18]

[Faint body text paragraph 19]

[Faint body text paragraph 20]

[Faint body text paragraph 21]

[Faint body text paragraph 22]

[Faint body text paragraph 23]

[Faint body text paragraph 24]

[Faint body text paragraph 25]

[Faint body text paragraph 26]

[Faint body text paragraph 27]

[Faint body text paragraph 28]

[Faint body text paragraph 29]

[Faint body text paragraph 30]

[Faint body text paragraph 31]

[Faint body text paragraph 32]

[Faint body text paragraph 33]

[Faint body text paragraph 34]

[Faint body text paragraph 35]

[Faint body text paragraph 36]

[Faint body text paragraph 37]

[Faint body text paragraph 38]

[Faint body text paragraph 39]

[Faint body text paragraph 40]

[Faint body text paragraph 41]

[Faint body text paragraph 42]

[Faint body text paragraph 43]

[Faint body text paragraph 44]

[Faint body text paragraph 45]

[Faint body text paragraph 46]

[Faint body text paragraph 47]

[Faint body text paragraph 48]

[Faint body text paragraph 49]

[Faint body text paragraph 50]

GÉRARD ZWANG

« DES MÉFAITS
DE LA BAROQUOLÂTRIE »

Le chirurgien et compositeur Gérard Zwang est l'auteur d'essais médicaux remarquables (*Le Sexe de la femme* - 1967, *La Fonction érotique* - 1972) et de plusieurs livres sur la musique, dont un *Guide pratique des cantates de Johann Sebastian Bach* - 1987. Rebelle volontiers polémiste, il s'insurge avec le franc-parler qui le caractérise contre le rouleau compresseur du mouvement baroque qui impose sa loi au paysage culturel contemporain.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAMIEN TOP

Quelle fut votre formation musicale ?
J'ai appris le violon à huit ans, le piano à onze ans, l'orgue à seize ans. Mon père était violoniste amateur très assidu. J'ai beaucoup joué avec lui. Il m'a légué le don merveilleux de l'oreille absolue, dont j'ai eu la révélation à dix-sept ans. Je me suis passionné très tôt pour la musique classique, la seule qui m'émouvait et m'intéressait.

Je suis un compositeur entièrement autodidacte. Ma première composition, une petite *Valse* pour piano, date de 1947, pour une jeune fille dont j'étais amoureux. J'ai ensuite beaucoup composé jusqu'en 1956. À cette date, un ami responsable des Jeunesses musicales de France m'a commandé une musique de scène pour *Roméo et Juliette*, pour petit orchestre. Elle fut jouée à Fontainebleau puis enregistrée. Une autre pour *Amphitryon* de Molière, en 1960, fut enregistrée sous la baguette de Serge Baudo. Ma production s'est ensuite beaucoup ralentie... J'ai néanmoins écrit mon *Trio d'anches* et mon *Quatuor à cordes*, créé en 1966 par le regretté Quatuor Margand à Lyon. Mon départ en retraite, en 1994, m'a permis de reprendre la composition. J'ai pu mener à bien des musiques ébauchées depuis longtemps : *Trio à cordes*, *Sonate* pour violon et piano et *Sonate* pour piano. Je reste attaché à la tonalité, au mode, hors desquels la musique est amorphe, désorganisée, sans queue ni tête.

Quel est votre répertoire de prédilection ?

J'ai envie de répondre : tout, du Moyen Âge à Dutilleux. J'avoue néanmoins chérir particulièrement Mozart, Bach, Brahms, Ravel et Bartók. Et tout spécialement la musique de chambre qui reste mon plat favori. Au piano, mes auteurs de prédilection sont Bach, Schumann et Albéniz.

En 1998, vous dénoncez dans votre livre *Le Diapason* (Éd. Sauramps) les nuisances du diapason imposé par les baroqueux. Pouvez-vous nous résumer votre position ?

Depuis une cinquantaine d'année, les baroqueux, sous couvert d'authenticité, ont décidé de jouer à ce qu'ils ont prétendu être des diapasons d'« époque », des diapasons plus bas que le « la 3 » à 440 Hertz, prescrit par des accords internationaux auxquels la France a souscrit. Ce changement agresse de façon très cruelle les oreilles absolues. Il rend impossible d'entendre le 2^e *Concerto Brandebourgeois* en pseudo mi majeur, la *Suite en si* en pseudo si bémol mineur, etc. Toute l'harmonie s'en trouve défigurée, puisque le tempérament fait que l'abaissement du diapason ne réalise pas une véritable transposition, les notes ne correspondant pas exactement avec celles d'une gamme plus basse d'un demi-ton. Il n'y a aucune raison valable. Il n'a jamais existé de « diapason ancien ». Voilà ce que je m'efforce de démontrer dans mes écrits depuis 1977.